

Col. A. von Albrecht

(114)

à Göttingen le 10 Janvier 1788.

Mon très cher Général,

Vous supposant de retour à Londres, je ne manque point de vous accuser la réception de votre obligeante lettre du 29. Novembre, & celle des présents que vous m'avez adressés de la part de Sa Majesté, pour Leurs Altesses Royales; j'en ai fait l'inventaire avec notre ami Sinsingen, pour les distribuer en temps & lieu. Il seroit bien désirable qu'il fut possible d'inspirer aux Princes le goût des études par des motifs plus relevés, mais quoiqu'il nous y faisons tous de notre mieux, & que nous ayons aplani quelques difficultés, nous avons toujours encore à combattre la légèreté du Prince Ernest, l'indolence du Prince Auguste, & le trop vif impatience du Prince Adolphe. Si nous pouvions parvenir une bonne fois à déraciner leur penchant à la frivolité & leur extrême aversion pour les occupations utiles, nos progrès seroient beaucoup plus marqués & répondroient encore davantage aux vœux paternels.

nelles de Sa Majesté, en garantissant en même temps les
Princes, des pièges et des dangers auxquels Leur état
étroit les expose; Obligés de suivre leurs leçons avec
leurs règles, Ils s'y prêtent avec plus ou moins de repu-
gnance, mais les leçons finies, Ils n'y réfléchissent guères,
& probablement ne s'en occuperoient point du tout, si
les Messieurs qui les accompagnent, ne s'y pronoient
de toutes les façons, pour les y engager. Je vous fais
cette Confession, mon très cher Général, afin que vous
ne jugiez point trop favorablement de nos Sujets; j'ai
regardé aussi comme un devoir essentiel de toucher
quelques uns des obstacles mentionnés, dans mon dernier
rapport à Sa Majesté, dont les exhortations & les
remembrances sont toujours d'un grand poids, pour
encourager les Princes.

Je vous ai, mon très cher Général, des obligations
infinies de ce que vous avez bien voulu vous intéresser
pour M. M. de Harslein & de Jonquières. Je ne puis

que vous raporter ce que j'ai eu l'honneur de Vous dire
& de Vous mander à leur égard; je ne Vous parlerai
plus des bonnes qualités de Jonquieres, mon Lieutenant
en qualité de parent, pouvant paroitre suspect; mais
je ne saurois m'empêcher de Vous observer, que de tous
nos officiers qui se sont poussés pendant ces derniers
Lans, soit par l'honneur qu'ils ont eu d'être attachés
à des Princes de la Maison Royale, soit comme aides
de Camp, il n'y en a pas un seul qui soit plus
susceptible des graces du Roi que M.^r de Hanstein, qui
me devient de jour en jour plus cher par la régularité
de ses mœurs, par ses talens, par son Zèle, enfin par
tout l'ensemble de sa Conduite. J'ai pris la respectable
liberté d'implorer de nouveau la protection de S.^r R.
Maj.^{te} le Duc d'York, en faveur de ces Messieurs, par
une Lettre du 13. Décembre, & j'ose espérer, que soutenus
de votre recommandation, Sa Majesté Leur accordera
bientôt le titre de Capitaine. Cette grace fait l'objet
de mes Vœux les plus ardens, autant par rapport à

